© CEA

ÉTABLIR COLLECTIVEMENT UN ÉTAT DES CONNAISSANCES LE PLUS JUSTE POSSIBLE

Directrice de recherche, Valérie Masson-Delmotte est également co-coordinatrice du chapitre *Climats du passé* du 5e rapport du GIEC. Retour d'expérience sur une activité éditoriale hors du commun.

Comment sont élaborés les rapports du GIEC ?

Pour chacun des 14 chapitres, le bureau du GIEC choisit une vingtaine d'auteurs en fonction de leurs compétences scientifiques et selon des impératifs tels le renouvellement au 2/3 des auteurs, l'équilibre entre les pays, la parité homme/femme. Chaque chapitre est confié à deux co-coordinateurs, rôle que l'on m'a proposé avec un collègue allemand pour le chapitre *Climats du passé*. Les questions auxquelles nous devons répondre sont précisées dans un document de cadrage issu des échanges entre gouvernements et le bureau du GIEC. Chaque groupe d'auteurs se réunit, propose la structure du chapitre et rédige un brouillon. Il ne s'agit pas d'une revue de la bibliographie, mais d'une évaluation critique de l'état des connaissances depuis le précédent rapport. Après un travail de relecture interne, un premier texte est diffusé dans la communauté scientifique *via* un processus de relecture ouvert. Par exemple, le chapitre *Climats du passé* a reçu plus de 2000 commentaires. Après révision, la version suivante est à nouveau soumise aux commentaires de la communauté scientifique, y compris ceux d'experts choisis par les gouvernements[1]. Pour notre chapitre, à nouveau 2300 commentaires ! De la version finale de tous les chapitres sont extraits un résumé technique et le résumé pour décideurs qui met en lumière les inflexions depuis le précédent rapport, les points forts, les remises en cause, les questions émergentes…

En quoi consiste le travail d'un auteur-coordinateur ?

La coordination des chapitres consiste à construire la structure et le contenu et à en répartir la charge entre les auteurs. Il faut ensuite organiser le travail pour obtenir les éléments de contenu et les faire circuler entre les auteurs, en sollicitant également des contributeurs supplémentaires. Il s'agit avant tout d'un travail d'élaboration collective. En tant qu'auteur, l'objectif est d'effectuer une synthèse scientifique la plus juste possible et non de rechercher un consensus. Cela nous conduit à identifier précisément les incertitudes et points de débat scientifiques. Les processus de relecture sont déterminants pour que le rapport reflète le mieux possible l'état des connaissances.

Comment avez-vous concilié ce travail avec votre activité de recherche ?

Cette mission bénévole vient en plus de nos fonctions, nos projets de recherche ou d'enseignement. Je travaillais le soir, le week-end, les vacances et même à temps plein les trois derniers mois ! Cela a influé sur ma vie de famille, mon activité scientifique et sur ma disponibilité au laboratoire. Mais ce travail est extrêmement stimulant et élargit nos perspectives scientifiques. Je dis parfois qu'il ressemble un peu au travail des encyclopédistes : nous l'avons mené dans le cadre précis du GIEC, mais aussi pour la communauté scientifique, les enseignants, les étudiants, les curieux… Je n'ai qu'un regret, qu'il n'ait pas été possible à des chercheurs en sciences humaines d'étudier le mode collectif d'élaboration de ce rapport !

Propos recueillis par Charlotte Samson

Note :

1. *En France, c'est l'Académie des sciences qui a sollicité des spécialistes.*

Plus d'informations sur www.cea.fr